

Une semaine, un livre

N°588, 24 novembre 2023

Andrés Barba

Le dernier jour de la vie antérieure

El último día de la vida anterior

Traduit de l'espagnol par François Gaudry

2023, Éditions Christian Bourgois 2024

154 pages

Vie de Guastavino et Guastavino

Vida de Guastavino y Guastavino

Traduit de l'espagnol par François Gaudry

2020, Éditions Christian Bourgois 2022

113 pages



Lors de la visite d'une maison qu'elle est chargée de vendre, une agente immobilière rencontre un enfant dont le regard est étrange.

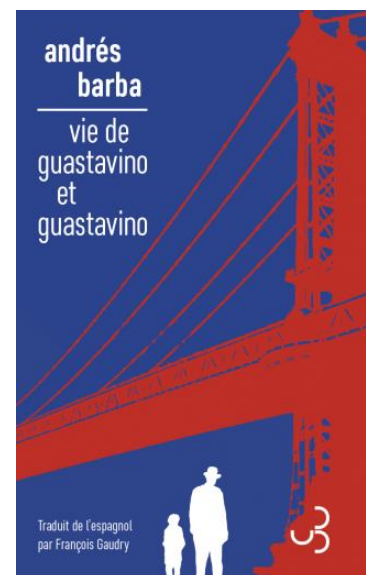
À la fin du XX^e siècle, un architecte valencien part à New York pour introduire la technique traditionnelle de la voute en brique et fait fortune

Dans *Le dernier jour de la vie antérieure*, Andrés Barba raconte une drôle de rencontre. L'enfant est-il un fantôme, ou une vision ? Il parle pourtant, et une curieuse relation se noue entre cette femme et cet enfant lors de leurs entretiens, jour après jour. Aucun autre personnage ne vient troubler le récit, sinon les membres de la famille de l'enfant qui apparaissent de temps en temps.

Ce roman est une plongée dans le monde intérieur d'une femme qui passe par un moment un peu difficile de sa vie. Bien qu'on retrouve la même approche comme dans d'autres romans d'Andrés Barba, *Août, octobre, Mort d'un cheval* (*une semaine, un livre* n°265) ou *Les petites mains*, ici la narration est encore plus empreinte de mystère, plus onirique, plus « flottante ».

Vie de Guastavino et Guastavino, est un roman très différent puisque c'est la biographie de deux architectes, père et fils, qui, partis à New York, ont fait fortune. On retrouve ici le style qu'Andrés Barba développe dans *República luminosa* (n°313 bis), un style plus narratif qui a pour caractéristique d'apporter une réflexion sur les liens entre réalité et fiction : comment parler du passé, à travers quels prismes le passé peut-il être envisagé et compris. ?

Les livres d'Andrés Barba sont toujours des découvertes !



Andrés Barba est né en 1975 à Madrid. Après des études de philosophie, il devient enseignant dans plusieurs universités. Il écrit un premier roman en 1998. Il a publié 14 romans, 3 essais, 4 livres pour enfants et un recueil de poésie. Il est aussi critique littéraire, traducteur et photographe. Deux de ses romans ont été adaptés au cinéma.



.....

Extrait :

C'est arrivé comme ça : elle voit l'enfant le premier jour de la vente de la maison, pendant qu'elle nettoie la cuisine entre les visites de deux clients. Elle ouvre le robinet pour rincer le torchon, le ferme et, en se retournant, elle le découvre assis sur une chaise. Il a environ sept ans, l'air ahuri et porte un uniforme scolaire marron. Ce n'est pas une entéléchie, mais un corps tout aussi réel que le carrelage ou l'évier. Au premier regard elle ressent envers lui cette défiance que les gens riches lui ont toujours inspirée ; cet air théâtral, de figurine, mais adouci par l'enfance. Les mains reposent sur les genoux, il est chaussé de bottines noires, sans chaussettes, la frange impeccable qui tombe sur son front donne à son visage une certaine froideur. On dirait un voleur, un petit voleur dont l'idéal secret serait d'être accepté, mais il ne fait aucun effort pour paraître sympathique, ni pour s'excuser. L'instant de surprise passé, sans pouvoir déterminer ce qu'il a d'étrange, elle se concentre sur son regard. L'enfant semble tellement familier avec l'espace qu'il est absurde de lui demander d'où il vient, c'est une émanation naturelle des murs, de l'air saturé de poussière dorée en suspension. Il ne bouge même pas, comme s'il attendait le goûter depuis un temps lointain. Elle ne ressent pas de peur, juste un léger frémissement. Un bourdon qui cherche à sortir se heurte sans cesse à la vitre et pendant quelques secondes c'est tout ce qui se passe : l'obstination du bourdon, la cuisine vide d'une maison vide, la surprise d'une agente immobilière de trente-six ans devant un enfant de sept ans qui l'observe. Un enfant, elle le découvre maintenant, qui n'a pas cillé une seule fois.

(Le Dernier jour avant la vie antérieure)

L'excitation est aussi forte que le vent qui est sur le point d'emporter plus d'un ouvrier jusqu'au Morningside Park, et lorsque la construction est achevée, Guastavino emmène Elsie jusqu'en haut de la coupole. Nous ne savons pas à quelle heure, ni si d'autres personnes les accompagnent. Comme nous avons le goût des clichés, nous les imaginons seuls, dans la splendeur de la journée, peut-être pendant la pause déjeuner des ouvriers. Et nous savons ce qu'ils voient : à droite l'embouchure de l'Hudson, à gauche les toitures quasi-provinciales de Harlem et l'ombre de Central Park, dans le fond la silhouette de Manhattan. Face au majestueux New York, sentant dans sa main le tremblement de sa femme saisie de vertige, gonflé de satisfaction, ou de soulagement, ou de nostalgie, Guastavino pense à son père, peut-être à l'avenir, ou à rien. Nous n'écartons pas la possibilité qu'il murmure une idiotie, du genre je t'aime.

(Vie de Guastavino et Guastavino)